

Mot de la Rédaction

La troisième livraison de *Romanica Silesiana* est consacrée aux différents aspects de l'influence des arts sur la littérature. Maintes oeuvres littéraires sont profondément inspirées par la peinture, sculpture, musique (tant classique que populaire) et, à l'époque moderne, aussi par la photographie, film, bande dessinée, voire par la mode ou par la publicité, devenue aujourd'hui la plus accessible activité à la lisière du pragmatisme commercial et de l'esthétique multidisciplinaire oscillant entre l'exploitation du pompiérisme le plus plat et l'utilisation des plus récentes réalisations de l'art non seulement populaire. Cette conception de l'art admet aussi le rôle que jouent dans la vie contemporaine des supports électroniques qui semblent véhiculer aujourd'hui une forme de l'art accessible au plus vaste public indifférent tant aux projets esthétiques de pointe qu'au patrimoine culturel classique, au moins par l'esthétisation de leur « emballage » et par l'effet d'évasion qu'ils créent.

La fascination que les arts spatiaux, comme les appelait Lessing, exercent sur ces tenants des arts temporels que sont les écrivains, s'exprime surtout soit par l'introduction de la thématique artistique dans les oeuvres verbales, soit par l'intention de doter les oeuvres littéraires de traits structuraux d'une oeuvre non-verbale. Comme on le voit en parcourant ce catalogue des « arts » qui est loin d'être exhaustif, on a admis leur très vaste définition qui dépasse les domaines traditionnellement qualifiés de « beaux-arts », y compris les phénomènes qui transgressent une vision « académique » des réalisations esthétiques de l'activité humaine.

Les lecteurs qui suivent nos publications dès le premier numéro auront aperçu un changement notable qu'est l'apparition, pour la première fois, à côté des articles écrits dans trois langues romanes : le français, l'espagnol et l'italien, des textes en anglais consacrés à la littérature canadienne.

Cet enrichissement linguistique en est également un de domaine de recherche et s'explique par la création, au sein de l'Institut des Langues Romanes et de Traduction qui est à l'origine de la revue, de la Chaire d'Études Canadiennes et de Traduction Littéraire qui est en fait l'extension, grâce à l'arrivée dans l'équipe de l'ancienne Chaire de Littérature Québécoise et de Traduction Littéraire, de quelques collègues spécialistes en littérature canadienne-anglaise.

Les textes qu'on nous a soumis sont très variés comme le sont les oeuvres et approches choisies par les auteurs de ce numéro de *Romanica Silesiana*.

Carlo Vecce analyse les affinités entre le procès d'écrire et celui d'imaginer. Parmi les différentes formes de création l'écriture se distingue surtout par sa fonction de source d'inspiration qui, dans le processus créateur se concrétise au fur et à mesure lorsque ces unités abstraites que sont d'abord les mots et les idées s'incarnent en prenant de plus en plus la forme d'images. L'auteur souligne le rôle de l'imagination et des sens dans l'appréhension du monde et dans l'élaboration de différentes formes littéraires.

Marylea MacDonald présente dans son texte un vaste panorama des correspondances des arts et de la littérature au Canada en divisant son texte en trois parties. Dans la première (« Inspiration »), elle passe en revue les traces des influences réciproques des arts plastiques et de la littérature canadienne, en consacrant la seconde (« Adaptation ») aux transcodages en drames et en films des ouvrages romanesques. L'exemple de ce procédé le plus étudié par MacDonald est l'adaptation scénique de *Pénélope* de Margaret Atwood, effectuée par l'auteure elle-même. La troisième partie (« Other Collaborations ») traite des réalisations trans-artistiques, tandis que la quatrième (« Multi-disciplinary artists ») repertorie les contemporains artistes canadiens qui pratiquent plusieurs arts.

La plupart des articles visent cependant à démontrer d'étroits rapports que la littérature entretient avec les arts plastiques dans leur acception et dans leurs réalisations canoniques. Andrzej Rabsztyń étudie la représentation de la lecture et de l'écriture dans la peinture du XVIII^e siècle (Raoux, Fragonard, Chardin, Pierre) à travers l'organisation de l'espace pictural qui en dit long sur le personnage — d'habitude féminin — qui lit ou écrit une lettre, celle-ci occupant la position centrale sur le tableau et sur les relations qui l'unissent avec son amant absent du tableau.

La littérature n'a jamais pu se passer de rapports plus ou moins étroits avec les arts visuels que René Char appelait « ses alliés substantiels ». Les spécialistes s'accordent aujourd'hui que la nouvelle de Balzac « Un chef-d'oeuvre inconnu » de 1831 inaugure en France la tradition de cette influence qui va s'avérer si fertile. C'est pour saisir les facettes les plus

saillantes de cette correspondance des ouvrages fictionnels et des arts plastiques que Sylvie Vignes compare ce dernier ouvrage avec une nouvelle du recueil signé par Marguerite Yourcenar.

Anna Czarnowus détecte des parallèles entre la beauté suppliciée de Grace, héroïne éponyme du célèbre roman de Margaret Atwood, et celle des personnages féminins des tableaux de la confrérie des Préraphaélites. Cette analogie importante se tresse avec d'autres similitudes typiques de l'époque victorienne en contribuant à créer la dense structure de l'ouvrage.

À cause de la ressemblance de ses poèmes avec les calligrammes, on aurait tendance à déceler une influence apollinarienne dans les poèmes imaginistes du poète mexicain, José Juan Tablado, présentés par Marta Kobiela-Kwaśniewska. L'écrivain, rêvant d'un syncrétisme des arts, avoue cependant plutôt sa fascination de l'haïku japonais et de la peinture, cette dernière étant une passion irréalisede à cause de la pauvreté de sa famille.

Magdalena Wandzioch s'occupe d'un cas spécial des correspondances des arts plastiques et de la littérature qu'est l'ouvrage de Roger Caillois *Au coeur du fantastique*. Celui-ci est à la fois album de peinture et étude scientifique sur le genre pictural. Comme le remarque Wandzioch, « [s]on originalité consiste en cela que dans une étude consacrée à la peinture se lit en filigrane une théorie littéraire, thématique et sémantique à la fois ».

En cherchant les traces de la mise en oeuvre dans la littérature des procédés cinématographiques répandus à la suite de la révolution perceptive des années 1905—1915, dont parle Donald M. Lowe, Eduardo E. Parrilla Sotomayor analyse les techniques filmiques utilisés dans les oeuvres des écrivains sud-américains modernes.

L'article de Zuzanna Szatanik est centré sur un récit (« Scenes ») de Carol Shields dans lequel cette célèbre écrivaine canadienne présente une brève biographie de son héroïne (Frances) sous forme d'instantanés. Ce procédé met en relief la parenté volontaire entre le texte fragmentaire et la photographie, support de l'histoire moderne, de la mémoire et de la biographie.

La plupart des amateurs des films *gore* ne se rendent pas compte des correspondances qui existent sous forme d'imitations, développements, continuations et autres types d'inspiration entre ce genre cinématographique pour les passionnés de la cruauté au sens étymologique du mot (lat. *cruor* — le sang versé) et des textes littéraires qui en sont le reflet scriptuaire. Dans son texte Katarzyna Gadomska essaie de reconstruire les itinéraires des productions filmiques de *gore* et ses avatars dans certaines nouvelles françaises contemporaines.

Le texte de Michał Krzykowski part de la réflexion sur l'art préhistorique et sur l'omophagie, phénomène constamment accompagnant l'humanité depuis la nuit des temps de l'animalité pré-humaine, d'où émerge

à la fois une mythologie culinaire et le sacré. Effacé par une non moins constante tendance à l'idéalisation, voire « angélisation » des humains par eux-mêmes, l'omophagie témoigne de l'existence, chez l'homme, de la part dionysiaque qui le définit en fait au même degré que l'aspiration à l'apollinisme.

La présence des matériaux et des structures empruntés à la culture de masse est considérée comme un des traits caractéristiques de la littérature sud-américaine de l'époque *post*. Pourtant, si les écrivains de cette région de la génération du *boom* reprenaient encore sur leur compte la traditionnelle distinction entre la culture basse (celle de masse) et haute (la littérature), dans les années 1990 la conscience de cette stratification commence à disparaître. Ce phénomène est étroitement lié d'une part au fait que le processus d'« enracinement dans la société » (Spranger) coïncide, en Amérique du Sud, dans les dernières décennies du XX^e siècle, avec l'expansion sur ce terrain des média de masse. Ceux-ci étant la source, le support et le véhicule des « expériences médiatisées » (Giddens), deviennent aussi le prisme par lequel la nouvelle génération des écrivains sud-américains, qui se fait ainsi le porte-parole de ses contemporains, perçoit la réalité et l'identité de l'individu, comme en fait état Ewelina Szymoniak dans son analyse de l'ouvrage de l'écrivain chilien Alberto Fuguet *Por favor, rebobinar*.

Conformément à la vaste définition de l'art que nous avons adoptée dans ce recueil, Małgorzata Puto présente des effets néfastes que produit la passion des jeux vidéo. Pour maints citoyens du monde globalisé actuel elle remplace non seulement le contact avec des personnes réelles, mais assure également un frisson esthétique, comparable en intensité mais non pas en valeur éthique, à la catharsis aristotélicienne. Tel est le monde de Mateo Principe, protagoniste du roman *Fuffa* de l'écrivain italien Alessandro Milito, qui ressemble à ce monde virtuel, cette forme récente d'escapisme dans l'imaginaire, dans lequel, immergés plus dans le cyber-espace que dans le réel, vivent beaucoup de jeunes d'aujourd'hui.

Conformément au projet initial de la revue, le parcours de différentes formes des correspondances des arts et de la littérature qui embrasse aussi bien des réflexions d'ordre général et des panoramas synchroniques que des études centrées sur des oeuvres concrètes, est suivi, dans la seconde partie de ce troisième numéro de *Romanica Silesiana*, par six comptes rendus des ouvrages publiés en Pologne et à l'étranger qui présentent un choix de résultats de recherche en littérature dernièrement publiés.

Krzysztof Jarosz